

Analyses critiques

Coordonnées par **Sabrina Aouici**

DANS **RETRAITE ET SOCIÉTÉ** 2022/2 (N° 89), PAGES 209 À 223

ÉDITIONS **CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE VIEILLESSE**

ISSN 1167-4687

ISBN 9782858231355

DOI 10.3917/rs1.089.0210

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2022-2-page-209.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'assurance vieillesse.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

■ Habitat et vieillissement – Réalités et enjeux de la diversité. Age Report IV

François Höpflinger, Valérie Hugentobler, Dario Spini (dir.), 2019, éditions Seismo

L'ouvrage collectif coordonné par François Höpflinger, Valérie Hugentobler et Dario Spini se propose de traiter un sujet d'importance croissante relatif à l'habitat et au vieillissement. Il met particulièrement l'accent sur l'habitat et les vulnérabilités rencontrées dans le grand âge ainsi que sur les différences entre les régions linguistiques suisses. Au travers de dix-neuf chapitres organisés en trois parties, ce travail a mobilisé des chercheurs et des enseignants en sociologie, gérontologie, psychologie, anthropologie et sciences économiques. Étayé par de solides données empiriques, ce recueil offre une vue d'ensemble des enjeux sociétaux actuels et futurs en matière de vieillissement et de logement.

Vieillesse de la population et habitat en Suisse : état des lieux d'un enjeu de société

La première partie de l'ouvrage constitue une base de connaissances quantitatives permettant d'appréhender la situation en matière de logement et de conditions de vie des personnes âgées, souvent particulièrement vulnérables. Elle comporte neuf chapitres qui s'appuient principalement sur les données de la quatrième enquête suisse sur le logement (Age) menée en 2018 avec le soutien de Age-Stiftung et de la fondation Leenaards. Ces contributions permettent ainsi, au fil de la lecture, de dresser un état des lieux de la situation et de la satisfaction en matière de logement des personnes de plus de 65 ans vivant dans des ménages privés et dans des établissements médicosociaux (EMS).

Les deux premiers chapitres apportent, grâce aux différents indicateurs fournis par l'office fédéral de la statistique (OFS) et d'autres enquêtes, des informations démographiques globales concernant le vieillissement de la population suisse, marqué par la longévité croissante et l'augmentation rapide de la proportion des personnes âgées et très âgées. La question du mode de vie actuel des nouvelles générations de personnes âgées et l'état de santé des aînés vivant à domicile est aussi abordé : le chapitre 2 conclut d'ailleurs à une tendance vers une organisation autodéterminée de la fin de vie.

Le troisième chapitre, intitulé « Structure des ménages et modes de vie des personnes âgées », montre que les types de ménage et les modes de vie des personnes âgées varient selon le sexe, et que la tendance est aux ménages de petite taille. L'autonomie pendant la vieillesse est une valeur centrale : en effet les personnes âgées et très âgées souhaitent de plus en plus rester autonomes, vivre à leur domicile aussi longtemps que possible, même avec des limitations physiques, sensorielles et cognitives liées au vieillissement. Pour faire face à la perte de l'autonomie individuelle et ménagère, « les personnes âgées qui ont longtemps vécu de façon autonome et individualisée sont de plus en plus confrontées à la transition vers un ménage collectif » (p. 54). Par ailleurs, l'extension des structures de soins à domicile devrait encore faire augmenter l'âge d'entrée dans les EMS et ainsi raccourcir davantage la durée de séjour.

Le chapitre 4 propose une évaluation de la situation socioéconomique des aînés selon les différences régionales et sociales. Les données statistiques confirment que si la situation économique de nombreuses personnes âgées s'est améliorée au cours des dernières décennies, la qualité de vie et la situation financière des aînés se caractérisent par de fortes disparités d'une région à l'autre. Le montant des rentes perçues pendant la retraite se

révèle particulièrement déterminant chez les personnes âgées, tout comme leurs comportements en matière de dépenses, celles relatives au logement étant considérables.

Habitats dans la vieillesse : spécificités et besoins

L'appréciation de l'environnement résidentiel et les rapports de voisinage influent de façon prépondérante sur la satisfaction générale à l'égard du logement (chapitre 5). Les analyses montrent que la grande majorité des aînés éprouvent un attachement à leur environnement résidentiel actuel. Cependant, dans les trois régions linguistiques suisses, la qualité de l'environnement résidentiel « immédiat » (zone calme riche en espaces verts, zone calme pauvre en espaces verts, logement situé à proximité immédiate d'une route bruyante) varie en fonction de la situation financière et du statut social des personnes âgées. En outre, les différences entre ville et campagne, les rapports de voisinage, la sécurité dans le quartier, les commerces et la proximité des transports publics sont des facteurs clés de satisfaction.

Les données statistiques de l'enquête sur le logement menée en 2018 confirment que la mobilité résidentielle est faible au troisième et quatrième âges (chapitre 6) : « Les changements de résidence se font plus rares au fur et à mesure du vieillissement » (p. 100). Cette sédentarité a des avantages : elle favorise « l'intégration sociale dans le voisinage, le quartier et la commune » (p. 99). En parallèle, il existe aussi des conséquences négatives d'une immobilité résidentielle à un âge avancé, à savoir l'exposition aux chutes accidentelles dues à un logement vétuste ou inadapté, l'isolement social et le retard dans « le changement générationnel de l'espace » d'habitation des personnes âgées vivant seules et occupant des logements familiaux ou des maisons familiales individuelles. Pour déterminer les facteurs de répulsion et d'attraction liés à un éventuel changement de logement, François Höpflinger, Valérie Hugentobler et Dario Spini proposent un modèle de « push-pull ». Lorsque les facteurs *push* prédominent, il s'agit d'un changement forcé ; lorsque les facteurs *pull* sont prépondérants, c'est plutôt un changement volontaire. En outre, quatre motifs possibles de déménagement sont à distinguer : « vivre à proximité de ses enfants », « habiter dans une nouvelle construction », « vivre à proximité de services axés sur les personnes âgées » et enfin « vivre à l'étranger ».

Dans le chapitre 7, les codirecteurs de l'ouvrage étudient la qualité du logement, son accessibilité ainsi que les facteurs déterminants de la satisfaction des personnes âgées à l'égard de leur logement. On regrette que les analyses livrées ici ne suivent pas directement celles mentionnées dans le chapitre 5, d'autant que la satisfaction à l'égard du logement est fortement liée à l'environnement résidentiel. Deux conclusions semblent émerger : premièrement, la satisfaction à l'égard du logement est généralement élevée chez l'ensemble des personnes âgées vivant à domicile ou dans les établissements médico-social, « le fait de s'installer dans un EMS n'affectant pas le niveau général de satisfaction à l'égard du logement » (p. 119). La deuxième souligne qu'une grande satisfaction à l'égard du logement peut également avoir des conséquences déplorables sur le besoin objectif d'amélioration.

Dans le chapitre 8, les auteurs poursuivent leurs analyses sur les caractéristiques du logement adapté aux besoins spécifiques des aînés. Les données présentées déterminent d'une façon détaillée les principaux critères reflétant les besoins et les aspirations des personnes âgées en matière de logement. Le dernier chapitre de cette partie traite en premier lieu de la prévalence des limitations des activités de la vie quotidienne (AVQ),

qui représentent un pourcentage considérable (40 %) chez les aînés âgés de 80 ans et plus. En l'occurrence, ce sont précisément ces limitations qui rendent nécessaire le placement dans un EMS. En matière de synergies de soutien, les données montrent que les principaux fournisseurs d'aide sont les colocataires et les membres de la parenté ainsi que les professionnels des soins à domicile, plus rarement des voisins. La vieillesse au regard de la technologie aussi bien que la question du « logement encadré et accompagné » sont également discutées dans ce chapitre.

Vulnérabilité dans la vieillesse et habitat

La deuxième partie de l'ouvrage se consacre à l'étude des vulnérabilités des personnes âgées et aux multiples défis posés par les lieux de vie de la vieillesse. Les dix contributions qui composent cette partie visent à dégager des axes de réflexion et d'interventions interdisciplinaires afin d'innover et d'améliorer la qualité de vie et d'habitat des personnes âgées, notamment les plus vulnérables.

Cette partie débute avec la contribution de Dario Spini et Valérie Hugentobler intitulée « Habitat et vulnérabilité ; réflexions et pistes d'action ». Sur la base du modèle de qualité sociale et du concept de vulnérabilité, les auteurs développent quatre axes de réflexion et d'action : « la sécurité socioéconomique », « la cohésion sociale », « l'inclusion sociale » et « la capacité d'agir ». Ils commencent par présenter les concepts de « vulnérabilité » et de « qualité sociale » en complément à ceux de « fragilité » et d'« institutions sanitaires », puis proposent des réponses à ces défis sur la base des quatre axes d'action précédents, afin « de penser et de construire des logements et des environnements sociaux bénéfiques aux personnes les plus âgées » (p. 180). Cela nécessite de mener des réflexions renouvelées sur l'habitat des personnes âgées et vulnérables de manière multidimensionnelle, interdisciplinaire et à différentes échelles, de favoriser la coopération, l'articulation et la complémentarité des actions menées par les différents intervenants socioprofessionnels, familiaux et communautaires.

Le logement : un chez-soi identitaire

Les analyses de la deuxième contribution de Christine Matter reposent sur une étude qualitative sur les perceptions et représentations du logement effectuée auprès de 24 femmes et 15 hommes âgés de 63 à 95 ans vivant en maison individuelle. Trois éléments déterminent le sentiment du bien-être chez soi : les relations directes avec d'autres personnes, les souvenirs d'antan, la stabilité de la situation en matière de logement et de conditions de vie au quotidien. Par ailleurs, en abordant les thèmes du chez-soi et de l'identité, l'auteur a pu reconstruire trois types de chez-soi : le chez-soi entendu comme étant « l'ordinaire », qui se réfère à la situation présente ; « l'acquis », résultat de mutations qui ont été vécues ; enfin « l'extraordinaire », caractérisé par l'aspect de l'origine en tant que critère de démarcation (p. 189).

Les deux contributions suivantes (chapitres 12 et 13) analysent la question de l'habitat dans le grand âge. La première, coécrite par Daniela S. Jopp, Claudia Meystre, Charikleia Lampraki et Kathrin Boerner, s'intéresse aux relations d'interdépendance entre le logement, le soutien, les soins et la qualité des relations entre les parents très âgés et leurs enfants âgés. Elle s'appuie sur les résultats de l'étude suisse « Vieillir ensemble » qui a porté sur 100 dyades parents très âgés/enfants adultes. Les autrices retiennent « une image complexe de l'interaction des facteurs personnels, familiaux et résidentiels, ainsi que des facteurs liés aux soins professionnels » (p. 202). La contribution suivante, signée

par Barbara Masotti, se fonde sur l'analyse d'entretiens semi-directifs menés avec 37 personnes âgées de 80 ans et plus vivant chez elles. L'autrice y présente le domicile traditionnel comme « un lieu de repère » où sauvegarder un minimum de contrôle, voire exercer un certain pouvoir ; le chez-soi représente aussi un lieu de défis face aux contraintes de la vie quotidienne au grand âge.

La contribution de Claudio Bolzman et Slim Bridji (chapitre 14) se veut une approche comparative des conditions de logement des personnes âgées d'origine suisse et de celles issues de l'immigration pour identifier l'existence éventuelle d'inégalités dans ce domaine. Pour ce faire, les auteurs utilisent les données de l'enquête CIGEV-LIVES « Vivre-Leben-Vivere » (2012). Les conditions de logement de 856 personnes âgées de 65 à 79 ans sont évaluées selon trois indicateurs : le statut d'occupation du logement, le taux d'occupation du logement et le confort du logement. L'étude conclut que « les inégalités de statut socioprofessionnel et de revenus [...] entre personnes nées Suisses et personnes immigrées [...] continuent à avoir des répercussions au niveau du logement après la retraite » (p. 224). En effet, les auteurs observent des différences en matière de densité de logement, de l'accès à la propriété du logement et le confort de l'équipement des logements.

Vulnérabilités et formes de logement

Dans le chapitre 15, Ricarda Ettlín présente en détail les approches innovantes mises en œuvre dans le cadre du programme Socius, qui s'adresse aux municipalités et aux régions qui souhaitent concevoir des systèmes d'accompagnement et d'aide pour les aînés vulnérables vivant à domicile. L'aide à l'information, l'organisation et la coordination des services et des soins, l'aménagement actif de l'environnement résidentiel et la sensibilisation des autorités et du monde politique représentent quatre champs d'action pour l'organisation des prestations de soutien aux personnes âgées vulnérables, afin que celles-ci puissent vivre le plus longtemps possible chez elles de manière autonome.

La contribution de Maurice Avramito et Valérie Hugentobler (chapitre 16) porte sur la mise en place récente, en Suisse, d'une nouvelle forme d'habitats spécifiques dits « alternatifs » que sont les colocations pour personnes âgées atteintes de troubles cognitifs. Ce modèle de colocation Alzheimer¹, innovant en termes d'accompagnement et de soins, vise notamment à encourager les personnes à utiliser le plus longtemps possible leurs capacités et ressources, mais aussi à réduire l'isolement social et relationnel (p. 246). Cependant, les auteurs s'interrogent sur le terme même de colocation, qui leur paraît « peu adapté pour désigner ces nouvelles formes d'habitat » ; il s'agit plutôt de « petites structures d'hébergement proposant un accompagnement social au quotidien

1. Le projet « colocation Alzheimer » créé en 2014 et 2016 dans le canton de Vaud est initié par l'association Alzheimer Suisse, puis mis en place par la fondation Saphir, avec le soutien du département de la santé et de l'action sociale du canton de Vaud. Ces colocations de petites tailles à Orbe (https://www.fondation-saphir.ch/jcms/c_5333/fr/colocation-topaze) et à Rubis (https://www.fondation-saphir.ch/jcms/c_5334/fr/colocation-rubis) accueillent chacune six colocataires et s'adressent aux personnes vivant seules à leur domicile et atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une autre forme de maladie apparentée. Elles visent à offrir à ces publics les conditions pour vivre dans un cadre de vie communautaire et sécurisé, maintenir le plus longtemps possible l'autonomie de chaque colocataire et éviter l'isolement en entretenant un réseau social. Ce nouveau modèle d'habitat représente, dans certains cas, une alternative au placement en établissement médico-social (EMS).

et intégrant des soins » (p. 247), qui permettent aux personnes d'éviter ou de retarder une entrée en EMS.

Dans le chapitre 17, Bruno Marchand s'intéresse aux conceptions architecturales pour rendre les lieux de fin de vie à la fois fonctionnels et conviviaux : « la prise en charge de résidents de plus en plus fragilisés est de nature à faire évoluer certains aspects de la conception des EMS » (p. 255). L'auteur estime qu'il serait pertinent d'imaginer davantage une « évolution » qu'une « révolution » dans la conception et l'aménagement des futurs EMS, d'adapter les constructions aux nouvelles contraintes du grand âge, « car il faut, encore et toujours, convenir que les expériences sensibles, stimulées par un environnement bâti et naturel de qualité, ont une influence positive sur le vécu et le bien-être des résidents » (p. 255).

Dans son chapitre intitulé « Les unités méditerranéennes sont-elles un modèle de soins à suivre ? » (chapitre 18), Minou Afzali présente une réflexion succincte sur l'étude « CommuniCare », subventionnée par le Fonds national suisse. Menée de 2013 à 2016, cette étude portait sur les mesures d'aménagement propres à améliorer le bien-être des migrants nécessitant des soins. Selon l'autrice, ces structures culturelles spécifiques peuvent améliorer le bien-être et la santé des résidents âgés. Cependant, ce modèle de soins est rejeté par une partie des professionnels et des spécialistes car il se focalise sur le passé ethnique des résidents migrants. L'étude révèle que les mesures spécifiques mises en place dans ces unités sont surtout efficaces « lorsqu'au lieu de se focaliser sur une hypothétique identité ethnique et culturelle des personnes prises en charge, elles tenaient dûment compte d'aspects plus individuels et de leur vécu » (p. 263).

Dans le chapitre 19, Eva Soom Ammann, Corina Salis Gross et Goss Rauber reviennent sur la question de la qualité de la fin de vie dans le contexte d'un EMS, évoquant ce dernier comme un univers de vie et de mort pour les résidents, et un espace professionnel pour le personnel soignant. Les auteurs interrogent les diverses conceptions d'une « bonne qualité de la fin de vie » aux résidents. Avec les prémisses de l'individualisation de la mort et de l'autodétermination, l'agencement des modalités de la fin de vie nécessite « des espaces de réflexion et de recherche de consensus qui permettent de prendre en compte les processus de décès passés et à venir » (p. 275).

Synthèse et conclusion

La troisième partie conclusive de l'ouvrage comporte deux contributions synthétiques de nombreux résultats présentés dans les deux précédentes parties. La première est signée par François Höpflinger : en s'appuyant sur les résultats de l'enquête « Age 2018 », il développe une analyse synthétique approfondie des différences entre les régions linguistiques en matière de logement. Il ressort de ses analyses que « les inégalités sociales [...] sont nettement plus prononcées et plus importantes que les différences selon la région linguistique » (p. 283). La seconde contribution, rédigée par Valérie Hugentobler et Dario Spini, est une conclusion très complète de l'ouvrage : leurs analyses montrent que l'avancement en âge pose inmanquablement la question du logement et de l'environnement adaptés aux besoins et souhaits des personnes âgées afin de garder une vie autonome jusqu'à un âge avancé. Les auteurs suggèrent une « approche globale », « multidimensionnelle » et « évolutive », pour permettre une meilleure compréhension des relations entre les personnes vieillissantes et leurs lieux de vie (p. 289).

Par les ponts qu'il construit entre de nombreuses disciplines et le croisement de différentes approches d'analyse, le présent ouvrage démontre à quel point les conditions et les formes d'habitat ont un impact décisif sur la qualité de vie dans la vieillesse. Ce recueil extrêmement généreux en études quantitatives et qualitatives permet de réfléchir aux différentes configurations actuelles et futures des logements adaptés aux besoins spécifiques des personnes âgées et très âgées.

Par Karima Bouaziz
Professeure de l'enseignement supérieur en démographie
à l'université Alger 2 (Algérie)